



© Les Films du Losange

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

**EL AGUA**  
ELENA LÓPEZ RIERA (2022)

DOSSIER PROPOSÉ PAR MANON TROTOUX ET PAUL BUFFETEAU

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS :  
SCOLAIRES@CINESPAGNOL-NANTES.COM  
[www.cinespagnol-nantes.com](http://www.cinespagnol-nantes.com)



FESTIVAL  
**cinéma  
espagnol**  
**Nantes**

# SUMARIO

## DOSSIER DEL PROFESOR

Ficha técnica / Sinopsis . . . . .	p.4
Ficha artística . . . . .	p.5
Notas de la directora . . . . .	p.6
Entrevista a la directora. . . . .	p.11
Críticas . . . . .	p.14
La película en los programas . . . . .	p.17

## DOSSIER DEL ALUMNO

Actividad 1 : Las decinaciones del agua . . . . .	p.21
Actividad 2 : Orihuela . . . . .	p.23
Actividad 3 : La adolescencia en Orihuela. . . . .	p.30
Actividad 4 : Costumbre, mitos y tradiciones . . . . .	p.33
Actividad 5 : La familia . . . . .	p.39
Actividad 6 : Las prácticas de los adolescentes . . . . .	p.42
Actividad 7 : El monólogo final de Ana . . . . .	p.44
Actividad 8 : A modo de conclusión . . . . .	p.45

## DOCUMENTOS ADJUNTOS

Programas de enseñanza . . . . .	p.47
Filmografía . . . . .	p.48
Fuentes . . . . .	p.49

# DOSSIER DEL PROFESOR

# FICHA TÉCNICA / SINOPSIS



© Les Films du Losange

Título original: *El Agua* / Directora: Elena López Riera / Año: 2022 / Duración: 1h44 / País: España, Suiza, Francia / Género: Drama / Guion: Elena López Riera, Philippe Azoury / Productores: Eugenia Mumenthaler, David Epiney / Sonido: Carlos Ibáñez Díaz, Mathieu Farnarier, Denis Séchaud / Música: Mandine Knoepfel / Montaje: Raphaël Lefèvre / Fotografía: Giuseppe Truppi / Producción: Alina Film, Suica Films, Les Films du Worso, RTS / Distribución: Les Films du Losange.

**E**s verano en un pequeño pueblo del sureste de España. Una tormenta amenaza con volver a desbordar el río que lo atraviesa. Una vieja creencia popular afirma que algunas mujeres están predestinadas a desaparecer con cada nueva inundación porque tienen “el agua adentro”. Mientras tanto, una cuadrilla de jóvenes intenta superar el cansancio de un verano en aquel pueblo que huele a muerte. En este ambiente eléctrico que precede al temporal, Ana y José viven una historia de amor hasta que estalla la tormenta.

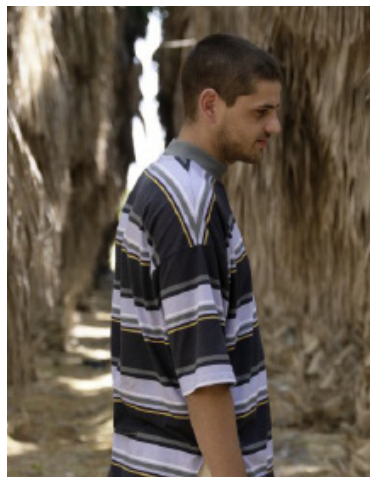
# FICHA ARTÍSTICA



© Les Films du Losange

**Luna Pamiés** (Ana)

*El Agua* (2022)



© Les Films du Losange

**Alberto Olmo** (José)

*El Agua* (2022)



© Les Films du Losange

**Nieve de Medina** (Ángela, la abuela de Ana)

*El Agua* (2022)

*La Madre* (2016)

*2 Francos, 40 pesetas* (2014)

*Un Franco, 14 pesetas* (2006)

*Avant l'oubli* (2005)

*Los lunes al sol* (2002)

*El Bola* (2000)



© Les Films du Losange

**Bárbara Lennie** (Isabella)

*Las chicas están bien* (2023)

*El Agua* (2022)

*Petra* (2018)

*El Reino* (2018)

*La piel que habito* (2011)

*Todas las canciones hablan de mí* (2010)

*Los condenados* (2009)

*Las 13 rosas* (2007)

*Obaba* (2005)

# NOTAS DE LA DIRECTORA



© Les Films du Losange

“  
**E**l Agua vient de plusieurs lieux fondus en un seul récit. La légende tout d’abord, attachée à la rivière, l’eau, les femmes. Est-ce une vraie légende, propre à cette région ? Les lignées, féminines (la jeune fille Ana, sa mère, sa grand-mère) et masculines (José et son père). Et le portrait d’une ville de province avec le sentiment, à travers la jeunesse, d’ennui et d’enfermement, sans dehors possible. Comment tout cela s’est-il aggloméré ?

Le film se passe dans la ville où j’ai grandi. Le plus difficile a été d’articuler des choses très éloignées. J’aime bien mêler plusieurs dimensions qui, à priori, ne sont pas faites pour aller ensemble. La légende existe et elle a été quelque peu modifiée. Des inondations successives, outre les images des animaux morts et les histoires de personnes disparues, je me souviens surtout des récits des vieilles femmes du village qui parlaient de femmes avalées par le fleuve. Selon les croyances locales, elles seraient condamnées à disparaître avec chaque nouvelle inondation. Comme une malédiction qui les poursuit. La réalité de l’eau est le socle de cette légende, avec des conséquences très concrètes au quotidien, à savoir une peur ancestrale de l’eau et en même temps un besoin vital. Peur avec les inondations et besoin de l’eau car c’est une région très sèche qui vit d’une agriculture intensive complètement créée par les humains à partir d’une nature domestiquée. Rien de cela, orangers et citronniers, n’a poussé naturellement. On a une relation contradictoire avec l’eau. On a besoin de beaucoup d’eau pour les plantations dans une région où il pleut rarement, deux fois par an, mais quand il pleut, c’est toujours trop. Une fois, on a vu un cercueil emporté par l’eau. Ce n’était pas du réalisme magique, juste le cimetière inondé, à une époque où les caveaux n’étaient pas cimentés. Puis la religion s’est mêlée à cela, avec des croyances très fortes. Il faut prier pour qu’il pleuve mais pas trop pour que tout ne soit pas dévasté. On a un saint pour la pluie et un autre pour éviter les pluies trop importantes. Cette peur ancestrale de l’eau, désirée et redoutée, s’est transmise aux femmes.

## Pourquoi ?

Chez nous, les peurs, les interdits, par rapport à la sexualité sont transmises par la mère : « *Ne fais pas ci, ne couche pas avec un garçon avant de te marier, ne fais pas ceci, sinon tu auras cette violence, etc.* » Pour éviter les dangers de la vie, on nous transmet des peurs. Pourquoi nous reproduisons ce qui nous opprime ? C'est le côté le plus pervers du machisme. Ce sont les femmes qui intériorisent et reproduisent la loi des hommes. Cela me déchire beaucoup que cela soit nous-mêmes qui transmettions cela. Je ne dis pas pour autant que ma mère m'a transmis toutes ces peurs, y compris la peur de faire du cinéma. Raison pour laquelle cette jeune fille dans le film essaie de rompre le récit, de le transmettre à l'envers, malgré cette peur générationnelle qui perdure contre toute logique. Le machisme, chez les hommes qui l'extériorisent, tu le vois venir. Quand ça vient de l'intérieur de soi, c'est plus complexe à déconstruire. Pourquoi nous transmet-on des choses qui nous empêchent de grandir ?

**Votre court-métrage documentaire *Los que desean* (2018), qui était au Festival de Locarno, décrit une course ou compétition entre une pigeonne et une meute de pigeons, pensiez-vous déjà à votre premier long-métrage, *El Agua*, étant donné qu'on retrouve une scène similaire dans le film ?**

Tout ce qui est rite collectif lié à ma région m'intéresse. En fait, un jeune homme, que je connaissais bien, participait à cela et je suis allée voir l'événement seule avec ma petite caméra. Ce sont des gens proches, des voisins. J'ai eu envie d'en faire un documentaire à l'ancienne. Chez nous, ce lâché de pigeons, cela paraît normal, c'est une coutume, mais vu d'ailleurs, cela peut paraître exotique. J'ai été très surprise qu'il fasse autant de festivals, car pour moi c'était juste un exercice de tournage. Car je filme beaucoup avant de tourner en fait.

**Vous avez écrit le scénario avec le critique de cinéma Philippe Azoury. Dans quelles circonstances avez-vous été amenée à écrire cette histoire de *El Agua* ?**

L'écriture avec Philippe s'est faite de manière très organique. On est très proches, on discutait tout le temps de cette histoire, de cette région du sud de l'Espagne, Orihuela (Alicante) qu'il connaît très bien. Il avait lu les premières versions d'un traitement qu'il fallait traduire de l'espagnol au français et on s'est mis à écrire ensemble très tôt, à imaginer une façon d'articuler la dimension documentaire avec celle du fantastique. Tout ce qu'on a imaginé ensuite pendant un an et demi d'écriture est finalement arrivé le 13 septembre 2019 alors qu'on terminait le scénario. Il y a eu de nouveau une inondation dans mon village, la plus forte depuis 300 ans. Comme je suis très superstitieuse, j'ai même cru que le fait de parler de cela et d'en faire un film avait provoqué l'inondation ! À force de convoquer l'eau, elle est venue. Je me sentais mal, car elle a tout détruit. Il y a eu 11 morts.

**La légende, telle que le film l'expose, m'a fait penser à ce que disait Jean Renoir de *La règle du jeu* : «il faut un sacrifice.» Ici pour calmer le courroux du fleuve, comme dans une religion animiste.**

Cela fait partie de l'imaginaire populaire de cette légende. Comme il s'agit d'un récit transmis oralement, il offre de nombreuses variations. Chaque famille raconte une version différente. Je me suis inspirée de celle que ma grand-mère me racontait. Pour les femmes dans le film qui témoignent devant la caméra et parlent de la légende, il a d'abord fallu les aider à surmonter leur peur, car je ne voulais pas qu'elles lisent ou apprennent un texte car rien n'était écrit : il y avait un blocage, elles estimaient qu'elles ne savaient pas parler en public, ne se sentaient pas légitimes. Je tenais à ce qu'elles racontent la légende comme elles voulaient. La parole les fait grandir et les transforme. On a eu beaucoup de doutes et discussions à ce sujet car il y avait le risque d'interrompre un récit fictionnel. C'est très beau de recevoir cette parole libérée qui se réinvente et se réapproprie un récit. Mon envie de faire des films vient vraiment de là. J'ai grandi avec des femmes qui aimaient raconter des histoires et chérissaient la parole.

## **La légende de l'eau, elle est mentionnée dès la scène d'ouverture.**

Il était important de remarquer que cette légende existe d'emblée et ne résonne pas de la même façon pour tous les personnages. On reste dans une légèreté, comme avec ces histoires auxquelles on ne croit pas trop, ou auxquelles on ne fait pas très attention. C'est le contraire de ce qu'on ferait dans un film de genre où l'on donnerait une place centrale au mystère, au secret dévoilé. Ici, il demeure anodin.

## **Il y a un écart dans votre film entre un souci réaliste et cette part de légende. Votre choix de fantastique prend le contrepied de toute une tradition du cinéma espagnol.**

C'était voulu. J'aime tout ce qui touche au surnaturel et aux croyances, comme le mauvais œil, parler avec les morts. Dès lors, comment introduire toutes ces choses qui appartiennent à d'autres forces venues d'ailleurs dans le concret de la vie ? Tout ce qui est mysticisme et religion m'intéressent beaucoup, comme pratique, croyance ou façon de voir le monde. Cela a commencé dans la littérature puis avec le fantastique des films RKO des années 1940 de Jacques Tourneur, comme *La Féline (Cat People, 1942)* qui joue sur la perception des gens et non sur une réalité extérieure. J'ai construit l'histoire d'Ana de cette manière. On ne saura jamais si cette histoire est vraie, mais dès que pour elle cela devient une réalité parce qu'elle commence à le croire, cela change sa perception, sa vision, et ce surnaturel devient réel. Et puis, il y a ce besoin absolu de magie et de surnaturel propre à cette région très dure à vivre, pour surmonter cela et s'inventer une poésie, un ailleurs, la vie ne pouvant pas être réduite à sa propre réalité.

## **Il y a dans *El Agua* une belle attention aux gestes et à leur transmission. Voir la scène du plâtre et des briques entre le fils et son père, celle des artichauts entre Ana et sa grand-mère, José, le fils, sous les yeux de son père.**

C'est l'irrigation traditionnelle, en train de se perdre. Ce système d'irrigation avec ces canaux est là depuis le temps des Arabes. C'est une domination de la terre. Dans la scène de l'irrigation, José ne sait pas se servir d'une bêche et cela se voit. J'ai une vraie obsession pour la transmission des gestes, qui est une réalité concrète, face à l'autre transmission, celle de la légende qui se répète, à chaque inondation.

## **Parmi les images que l'on découvre de l'inondation, certaines ne sont pas de vous, prises par des amateurs.**

Dans le scénario, il y avait l'inondation à la fin et je n'avais pas de solution pour la montrer. Quand je me suis lancée dans ce film, j'ignorais qu'il allait y avoir une nouvelle inondation. Sinon, j'aurais utilisé des images d'archives. Je voulais montrer l'inondation avec des images documentaires que je voulais mélanger avec le fantastique du récit. Les images d'amateurs, prises avec un téléphone portable, m'intéressaient pour le commentaire des gens qui vivaient cela en direct et parlaient d'Apocalypse. Malgré cela, on refuse de quitter la terre où l'on a grandi. L'ancrage à sa terre, face aux catastrophes, est une logique humaine qui touche au surnaturel. On est halluciné par ce que l'on voit, qui s'est déjà produit et va se répéter.

## **Tous les acteurs sont des non-professionnels, sauf pour le rôle de la mère.**

La mère, Bárbara Lennie, est connue en Espagne. Elle a joué dans *La piel que habito* (2011) de Pedro Almodóvar, *Everybody Knows* (2018) de Asghar Farhadi, ainsi que dans *Petra* (2018) de Jaime Rosales. La grand-mère, Nieve de Medina, est aussi une actrice professionnelle. On l'a vue dans *Los lunes al sol* (2002) de Fernando León de Aranoa. Tous les autres interprètes viennent du village. J'avais envie de



mélanger les acteurs avec des non-acteurs, comme le fait Jean Eustache. La jeune comédienne qui joue Ana, Luna Pamiés, est incroyable. On l'a trouvée la nuit à danser dans une fête du village. Alberto Olmo qui joue José et tous les autres comédiens ont été trouvés en casting sauvage qui a duré un an et demi, en raison de la pandémie. Luna, on l'a repérée la première semaine puis elle a disparu pendant plusieurs mois. Elle ne répondait pas au téléphone, ne venait pas aux rendez-vous, on ne la retrouvait pas. Puis elle est réapparue et est restée. Dans la vie, elle est très fuyante, très fantomatique, difficile à attraper. Elle avait 17 ans lors du tournage et elle a tout donné. Tout comme les autres comédiens, avec Bárbara et Nieve, c'était aussi très enrichissant comme processus de travail, elles ont été généreuses avec les non-professionnels, et toujours à l'écoute, et on a beaucoup travaillé avant le tournage à créer des liens de famille qui vont bien au-delà des dialogues et des scènes jouées. Je crois que ce mélange a été enrichissant des deux côtés.

### **De quelle manière avez-vous travaillé avec les acteurs non-professionnels et les deux jeunes qui interprètent Ana et José ?**

En fait, pour ce qui est des dialogues, tout est très écrit. Ce sont mes producteurs qui m'ont alertée sur les risques de l'improvisation. Mais quand j'ai commencé à travailler avec les comédiens en répétitions, j'ai vu qu'ils avaient du mal à se les approprier, à les rendre naturels. On n'a pas nécessairement gardé au montage ce qui était écrit, mais ce qui se passait juste après, dans les gestes et les mots. À l'arrivée, toute la première scène du film, où les jeunes discutent entre eux, c'est de l'improvisation, résultat d'un travail de recherche avec les acteurs. Il faut du temps et de nombreuses répétitions pour arriver à ce résultat. C'était très important, sur le plan humain, de construire pendant le tournage avec les acteurs non-professionnels un groupe et puis que cela pouvait aussi marcher avec des comédiennes professionnelles. J'ai consacré beaucoup de temps au travail avec les acteurs. Par exemple, la scène des briques entre le fils qui prépare le plâtre pour son père, elle n'était pas dans le scénario. En fait, c'est après leurs dialogues, quand il y a juste des gestes, que cela devient intéressant à montrer. C'est en filmant qu'on s'en aperçoit. Des gestes qui ont une histoire. J'ai passé trois mois avec celui qui joue le père et le fils, deux personnes qui ne se connaissaient pas du tout avant le tournage et on a travaillé à construire un rapport père-fils. Pascual Valero, celui qui joue le père, est maçon de son métier et a des orangeries. Il n'avait pas prévu de jouer car il était venu accompagner sa fille pour le casting, qui n'a pas été retenue. Créer des liens entre ces gens pour le film a été le travail le plus dur et le plus beau. Et la plus belle des récompenses, comme dans un documentaire. Afin de leur donner une dignité. Tout comme pour les jeunes lors de la première séquence qui donnent l'impression de bien se connaître alors qu'ils se retrouvent ensemble pour la première fois.

### **En quoi le montage, pour avoir beaucoup tourné, a modifié le film au regard du scénario initial ?**

Le premier montage du film faisait 4h30. Dans le documentaire, on filme puis on construit une histoire. Ici, j'ai eu du plaisir à inventer une histoire avant de la filmer, alors que je n'avais jamais écrit de scénario. J'ai élagué dans l'explicite pour ne garder de l'histoire que l'essentiel pour la comprendre. Et introduire les femmes qui parlent de cette histoire, ce qui est le défi du film, en trouvant un équilibre. Ce choix de donner la parole à des femmes pour parler de la légende est arrivé tard, après le tournage du film proprement dit, quand j'ai commencé le montage, alors que c'était prévu dans le scénario, mais sous une forme plus littéraire. On a d'abord tourné comme si on racontait le film sans le témoignage des femmes pour que tout soit compris. Le montage a été déterminant pour donner un équilibre à cet ensemble hétéroclite, et sur ce processus je me suis beaucoup appuyée sur le monteur du film, Raphaël Lefèvre, sur le co-scénariste Philippe Azoury, ainsi que sur mes producteurs.

**Le jeune cinéma espagnol est très en forme depuis quelques temps, tout en étant souvent ancré dans des régions. Avec Oliver Laxe et la Galicie, la réalisatrice Carla Simón avec *Été 93* en 2017 et son**

deuxième film couronné de l'Ours d'Or à Berlin cette année, *Alcarràs*, Clara Roquet avec *Libertad*, qui vient d'être récompensée du Goya Meilleur Premier Film, Pilar Palomero, avec *Las niñas*, Goya 2021 du Meilleur Film. Sans oublier Chema García Ibarra avec *Espíritu Sagrado*, au Festival de Locarno 2021, et David Pantaleón avec *Rendir los machos*. Que pensez-vous de tout cela, vous vous connaissez ?

Ce courant dont vous parlez a commencé avec José Luis Guerín, en particulier avec son documentaire *En construction* (2001). Oliver Laxe a été assistant sur ses films. Il y a aussi les documentaires d'Isaki Lacuesta. Ils ont ouvert un nouveau chemin en montrant à l'époque qu'on pouvait faire des films sans l'aide de l'ICAA. Parmi les personnes dont j'apprécie beaucoup le travail, il y a Chema García Ibarra et Carla Simón. Cela vient du fait que nous sommes issus de la périphérie culturelle et géographique. Chema, Carla, David [Pantaleón] ont grandi dans leur village, issus de la petite classe moyenne, et n'ont pas eu accès à la culture par leur environnement familial. Nous collaborons, nous sommes très grégaires. Mon scénario, Chema García Ibarra et Carla Simón l'ont lu et j'ai lu les leurs. Je fais une brève apparition dans le film de Chema, et Chema joue aussi dans le mien, dans la scène du karaoké. Nous faisons un cinéma différent entre nous, et différent de ce qui se fait et s'est fait dans le cinéma espagnol.

Et la suite, après *El Agua* ?

”

Le fantastique, encore. J'aimerais aller vers une histoire de fantômes...

*Propos recueillis par Charles Tesson, avril 2022.*

fuente: <https://filmsdulosange.com/wp-content/uploads/2022/04/DP-El-agua-1.pdf>

# ENTREVISTA A LA DIRECTORA

**“Elena López Riera: ‘El mundo nos ha intentado contar que, si no estás en los libros, no eres importante’ ”**

Mantilla, Daniel, *El Español*, 2 de noviembre de 2022

“  
¿Cómo llegas a estas leyendas del agua y a estas historias de Orihuela?”

Principalmente por mi abuela. Lo bonito de las historias un poco fantásticas y un poco legendarias es que no todo el mundo tiene que conocerlas o compartir la misma versión. Yo las he conocido por mi abuela. Igual se las inventó, no lo sé, pero me da igual. En el momento en que una historia se cuenta, ya existe. Lo interesante es cómo cada una se va apropiando un poco de esa tradición y de esa historia, las personaliza y les pone sus propios detalles. Es importante que las historias signifiquen cosas, más allá de que las hayamos aprendido de una cierta manera, las hayamos vivido o no. Que todos se puedan sentir identificados habla de la potencia que tienen las historias. Es como el cine o como los libros. Tú te puedes apropiarse de esos personajes, de esas historias y contársela a otra persona y cambiar el relato.

**¿Tu abuela vive?**

No. Contar esta historia es mi pequeño homenaje a todas las abuelas. Para mí sigue viva a través de esas historias. Es la única manera que tienen de seguir vivas, mi abuela y todas las que vinieron antes que nosotras. De eso va un poco la película. Durante mucho tiempo esas historias, por desgracia, se consideraban no importantes porque las contaban las mujeres. Eran historias paralelas, porque se contaban en la cocina o en el patio. No son considerados relatos importantes, entonces no queda constancia histórica de ello. Esa es mi reivindicación con la película. Mi abuela por ejemplo era analfabeta. Sabía escribir, pero poquito. Lo básico de la gente de esa generación: su nombre y su firma. Por el hecho de no saber leer y escribir, ¿significa que no son personas cultas? ¿Significa que no tienen derecho a formar parte de la historia? Pues no. El problema es que el mundo nos ha intentado contar que, si no estás en los libros, no eres importante. Este es mi pequeño homenaje a todas esas personas.

**La película pasa por el realismo mágico, el costumbrismo y una parte casi documental. ¿Tuviste claro desde el principio que querías hacer algo multigénero o fue algo que fue surgiendo mientras escribías?**

A mí lo que me ponía era la idea de mezclar los géneros y hacer justicia a esa forma de contar historias que tenían esas mujeres. Lo que me fascinaba de esos cuentos es ver lo revolucionarias que eran. Contaban las cosas sin ningún tipo de reglas. A veces hay miedo en la industria a mezclar géneros, cuando es algo que está presente en la cultura popular de una manera mucho más viva que en el cine. Tenemos miedo de lo que piensa el público, pero el público es mucho más abierto a nuevos formatos y a que se rompan esas fronteras de lo que puede parecer a simple vista. Esta película es una reivindicación de la mezcla de géneros. Cuando sacas a las cosas de su frontera es cuando las pones en peligro y cuando empiezan a ser más interesantes. Tenemos que hablar y establecer diálogos con otros géneros y con otras personas.

**Almodóvar hace exactamente eso en *Volver*.**

Claro. Soy muy fan de Almodóvar, pero claro, ¿quién no lo es? Alguno habrá, porque siempre hay gente para todo (ríe). Creo que él es uno de los claros representantes de como la cultura popular y lo mitológico no son tan ajenos. La gente está como loca creyendo en el horóscopo y en el yoga, o yo qué sé en qué. Es lo que me

llama la atención. Almodóvar integraba en *Volver* las dimensiones realistas y las imaginarias de forma muy orgánica. Todo el mundo necesita un poco de épica en su vida y quiere que le pasen cosas extraordinarias. Todos, aunque nos dé miedo, queremos haber tenido una experiencia sobrenatural. Mira el éxito que tiene *Cuarto Milenio*. ¿Quién no quiere vivir algo extraordinario?

### **La fe y la religión también son una manifestación de eso y una parte importante de la película.**

Por supuesto. Cada uno tiene su manera de apelar a lo extraordinario, ya sea creer en Dios, en el horóscopo o en la criptomoneda (ríe). La gente necesita creer en cosas extraordinarias para pensar que su vida no es tan anodina porque la vida es jodida. Para mí la gran enseñanza de las mujeres, e insisto en hablar de las mujeres porque son las que me han criado, es cómo encontrar maneras de salir a una vida que es jodidamente dura (cuidar de la casa, de los hijos, trabajar) a través de la poesía.

### **¿Te ves haciendo una película de género puro y duro?**

Ni creo ni espero hacer nada puro en mi vida (ríe). A mí me gusta lo impuro. Hay algo de lo fantástico que me interesa muchísimo. Soy una rata de filmoteca. He visto muchas pelis y ni muchísimo menos pretendo inventar cosas nuevas. Yo con copiar bien, ya me conformo. El género me encanta y sobre todo lo que más me gusta son los fantasmas. Espero que los fantasmas sigan estando en mi vida y en mis películas muchos años.

### **Hay una tendencia en el cine español de los últimos años de apostar otra vez como actores por gente que no se ha puesto nunca delante de una cámara. ¿Por qué decidista combinar actores profesionales y no profesionales en *El Agua*?**

La misma respuesta que en la pregunta anterior. Me gusta mezclar las cosas. Me interesa muchísimo confrontar las etiquetas y ponerlas en peligro. En el caso de *El Agua* las únicas actrices profesionales que hay son Bárbara Lennie y Nieve de Medina. Las demás también lo son ahora, diría. Me hace mucha gracia esto de actores no profesionales. Los míos ya lo son, porque han hecho ese trabajo de enfrentarse a un rodaje. Es algo que últimamente me han preguntado mucho. Me imagino que habrá gente que le sorprenda o que incluso no le guste, pero es algo que se ha hecho siempre en el cine. Ojalá me hubiera inventado yo, pero no.

### **¿Crees que puede haber rechazo por parte de los actores profesionales al regreso de este fenómeno?**

Sí que he sentido que hay una cierta reticencia a la mezcla. No quiero ponerme a citar nombres, pero gente como Almodóvar o Carlos Saura lo han hecho. Albert Serra también lo acaba de hacer con *Pacifiction*, la mejor película que se ha hecho en este país en muchísimos años. Albert lo explica muy bien cuando habla de la puesta en escena y de la dirección de actores. Lo más interesante es encontrarse en un lugar vulnerable, sacarlos de su zona de confort. Confrontar a personas que tienen un método, una información y un bagaje con otras que no los tienen te permite explorar una realidad diferente. A partir de ahí estás saliendo de tu zona de confort. Es muy complicado generalizar. Hay algo que tiene que ver con la intuición de cada persona en concreto. Si hay algo de lo que estoy orgullosa con esta película es que creo que cada personaje está encarnado por la persona que le correspondía y no por otra. Algunas son profesionales y otras no, pero todo ha sucedido de forma muy orgánica. Hay gente que tiene ese bagaje, que es súper importante y respeto absolutamente la tradición actoral y la formación, pero a mí me interesaba ese diálogo entre las dos partes.

**Llevamos años con la narrativa de las directoras en el cine español. De repente llega a 2022. Tenemos a Carlota en Sundance, a Carla en Berlín, tú estás en Cannes, Rocío Mesa estrena su debut en San Sebastián.**

**¿Nos estamos acercando al momento en que no haga falta, entre comillas, insistir en las mujeres directoras porque ya son una realidad?**

Ojalá podamos hablar de cine y no de la circunstancia de que las mujeres lleguen al cine, claro, pero todavía nos queda trabajito. Espero que deje de ser un tema. Yo añadiría algo más. A mí no me molesta en absoluto hablar de esto, porque es lo que nos toca y yo la hago muy contenta y muy feliz. Ojalá llegue el día en que no tengamos que hablar de cuota de pantalla o que no tengamos que hablar de lo extraordinario que es que las mujeres lleguen, pero espero todavía más aún que llegue el momento en que no tengamos que hablar de mujeres y de hombres, de personas trans y de personas cis. El día que no tengamos que hablar de géneros será ya la utopía total. La cuestión de género está muy bien, pero también habría que hablar de la cuestión de clase, de la gente racializada, y de cómo no todo el mundo tiene acceso a hacer películas. Lo triste de esta situación es que ni siquiera tienes el horizonte de poder hacer una película.

Esto es un problema político que va mucho más allá.”

fuelle: [https://www.elespanol.com/series/cine/20221102/elena-lopez-riera-intentado-contar-no-importante/715428697\\_0.html](https://www.elespanol.com/series/cine/20221102/elena-lopez-riera-intentado-contar-no-importante/715428697_0.html)

## “Crítica: *El Agua*”

Sánchez de la Nieta, Ana, *Acepresa*, 2 de noviembre de 2022

**A**na tiene 17 años; vive con su madre y su abuela en Orihuela. Sus días transcurren entre amigos, el primer amor, el trabajo en el bar, el temor a las riadas y unas ansias indisimuladas de escapar y buscar un horizonte más amplio.

Elena López Riera se estrena en el largometraje con una película muy personal que se presentó en la Quincena de Realizadores de Cannes (la liga debutante del prestigioso festival) con una buena acogida por parte de la crítica. Como la propia cineasta ha señalado, la película se mueve “entre el documental y la ficción”. A partir de un hecho histórico – la riada de 1987 en Orihuela – y de algunos recuerdos autobiográficos, López Riera compone un caleidoscopio que dibuja a ratos un relato costumbrista, a ratos crítica social y de clase, se transforma en fantasía mitológica y termina con una afirmación de madurez y reivindicación de la voz femenina. Que, metidos ya en pleno rodaje, otra riada – en el año 2019 – volviera a asolar Orihuela, permitió a López Riera vestir de veracidad una historia de miedos atávicos.

Hay que reconocerle a la cineasta el valor de muchas de las piezas de su caleidoscopio. La magnífica dirección de un reparto – en su gran mayoría no profesional – en el que destaca la interpretación de la protagonista, la jovencísima Luna Pamiés; la fuerza que aporta al relato mágico la decisión de romper la cuarta pared con las narraciones de las mujeres del pueblo, y, por último, el interés de algunas realidades que se abordan, que tienen que ver sobre todo con las raíces: la familia, la vida y la tierra y que conectan, de alguna forma, la película de López Riera con *Alcarràs*.

Sin embargo, al valor indudable de estas piezas le falta un hilo narrativo más sólido para ser una película redonda (que sí es *Alcarràs*). El sugerente – y, a ratos, oscuro – simbolismo de la historia deja la narración en suspenso y de alguna forma inacabada. Y, por eso, su arriesgado final deja una sensación un tanto agrídulce. Quizás también, y hay que subrayarlo en su descargo, porque lo arriesgado no es solo el final sino una propuesta sumamente compleja a la que López Riera se arroja sin miedo.

fuentes: <https://www.acepresa.com/resenas-cine-series/el-agua>

## “‘*El Agua*’, un sugerente debut sobre mujeres y mitos de la española Elena López Riera cautiva en Cannes”

Fernández-Santos, Elsa, *El País*, 20 de mayo de 2022

**L**a primera película española programada en esta edición de Cannes, *El Agua*, ópera prima de Elena López Riera, es una estimulante sorpresa que se suma a una hornada de mujeres directoras capaces de contar su país desde una mirada radicalmente nueva. Programada en la Quincena de Realizadores y aspirante, como todos los debuts, a la Cámara de oro del festival, *El agua* es un filme muy singular sobre tres mujeres de una misma familia, abuela, madre e hija, conectadas entre sí y con otras mujeres a través de los elementos ocultos de un paisaje dominado por sus corrientes de agua.

Situada entre carreteras y palmerales de Orihuela, en un presente veraz y árido, se trata de un filme donde

lo arcano se hace visible de una forma sutil e interior. La protagonista es una adolescente enfrentada al despertar de la vida y de un mundo oculto que remite a la mitología de las diosas paganas y al líquido del útero materno.

López Riera tantea con mucho instinto visual un mundo que huye de los tópicos del manido realismo mágico para volcar un simbolismo ibérico y profano de pájaros, lluvias, manantiales y ríos. La vida oculta del agua y su conexión femenina están en la película de Riera de una forma terrenal y cotidiana, con una sabiduría que oscila entre poderosas imágenes de una naturaleza que se mueve entre paradojas y de la mano de tres actrices que desmontan cualquier tentación esotérica.

Bárbara Lennie, Nieve de Medina y, sobre todo, el descubrimiento de la jovencísima Luna Pamiés iluminan este fascinante viaje a unas ciencias ocultas que no tienen nada de extrañas ni oscuras.

fuelle: [https://elpais.com/cultura/2022-05-21/el-agua-un-sugerente-debut-sobre-mujeres-y-mitos-de-la-espanola-elena-lopez-riera-en-cannes.html?event\\_log=oklogin](https://elpais.com/cultura/2022-05-21/el-agua-un-sugerente-debut-sobre-mujeres-y-mitos-de-la-espanola-elena-lopez-riera-en-cannes.html?event_log=oklogin)

## “Crítica: El Agua”

Rivera, Alfonso, *Cineuropa*, 20 de mayo de 2022

*Cannes 2022: Elena López Riera debuta en la dirección de largometraje con un film fluido, que se filtra orgánicamente tanto en la no ficción como en la leyenda, el misterio y el malditismo.*

El cine español mira últimamente hacia el campo, sus pueblos y lo rural. A éxitos previos en festivales como Sundance – *Cerdita*, film de suspense ambientado en Extremadura y dirigido por Carlota Martínez Pereda– y Berlín – *Alcarràs*, de Carla Simón, ambientada en Cataluña y un resucitador de la taquilla en el país–, dos de las películas que se estrenan en este 75º Festival de Cannes también aparcan la ciudad en la lejanía: *As Bestas*, de Rodrigo Sorogoyen (cuya acción transcurre en Galicia), y *El Agua*, ópera prima, rodada en Levante, de la premiadísima directora de cortometrajes Elena López Riera, seleccionada en la Quincena de los Realizadores tras haber participado en la residencia de Cinéfondation de Cannes, donde obtuvo el premio del CNC al mejor proyecto. Afincada en Francia y con un prestigio artístico cimentado en la experimentación, la vanguardia y la modernidad, López Riera ya dio pistas de cómo sería su primera película a través de las imágenes y sonidos de su anterior trabajo, el corto *Los que desean*, triunfante en festivales de todo el mundo y finalista en esta categoría de los galardones de la Academia del Cine Europeo.

Porque aquella ceremonia de palomas pintadas de colores que enfocaba allí reaparece en una escena de este film de una escritura cinematográfica de precisión puntillista, repleta de simbolismos, sobreentendidos y metáforas, con el líquido elemento como eje y tema central, pero con numerosas corrientes subterráneas recorriendo su subsuelo, que pueden representar tanto la pasión amorosa como la pulsión del crecimiento o la necesidad imperiosa y vital de echar a volar libremente, abandonando nidos y estrecheces sociales. Rodada en su Orihuela natal, localidad que la cineasta dejó atrás hace tiempo para explorar nuevos horizontes vitales y creativos, un halo autobiográfico parece destilarse de su trama al tiempo que otro, misterioso, eléctrico y trágico (la región donde transcurre es desgraciadamente famosa por fatídicos crímenes contra adolescentes) palpita bajo su superficie.

Malditismo, esoterismo, tradición y el pesado legado familiar también flotan – y a veces se hunden – en esta tensa calma previa al estallido de la furiosa tempestad arrolladora, donde las tres mujeres protagonistas (hija, madre y abuela, interpretadas respectivamente por la debutante Luna Pamies, Bárbara Lennie y una Nieve de Medina a quien se echaba mucho de menos en la gran pantalla) lidian con un entorno social represor.

Mientras, una leyenda insufla misterio – y cierto lirismo – a esta película (ilustrada con documentos visuales pretéritos) donde algunas vecinas del pueblo la relatan, en breves planos fijos, a modo de interludios y mirando a cámara, volviendo a demostrar así que López Riera nada armoniosamente y sin miedo en cualquier género cinematográfico.

fuelle: <https://cineuropa.org/es/newsdetail/425506/>



# LA PELÍCULA EN LOS PROGRAMAS

## COLLÈGE

### Cycle 3

“L’imaginaire - Contes, mythes et légendes du pays ou de la région.”

El Agua se basa en un mito que existe en la región de Orihuela, en torno al agua y a las mujeres. La película es una invitación a estudiar el contenido del mito pero también su origen. La dimensión imaginaria de dicho mito tiene además una relación directa con las costumbres locales (miedo a las catástrofes naturales, sociedad patriarcal que sospecha que las mujeres son responsables de todos los males, necesidad de construir un mito para explicar lo inexplicable, etc.). La vida de la protagonista, que comparte rasgos con los personajes de los cuentos, se ve determinada por esa leyenda.

“Des repères géographiques, historiques et culturels des villes, pays et régions dont on étudie la langue”

La película permite a los alumnos descubrir la región de Orihuela, su ubicación geográfica en España y su dimensión cultural a través de los paisajes que se ven en la película o de las acciones llevadas a cabo por los personajes. En efecto, la directora hace énfasis en varias prácticas culturales y sociales propias de los lugares rurales y populares como Orihuela: carreras de palomas, motos, astrología, etc.

### Cycle 4

“Rencontres avec d’autres cultures”

El clima de la provincia de Alicante presenta algunas particularidades que pueden ser estudiadas. En Orihuela, hubo varias riadas en la historia y la última surgió en 2019. En la película, este fenómeno climático está presente como una amenaza constante que pesa sobre los habitantes de la zona. De este modo, se pueden estudiar las consecuencias actuales del cambio climático en los fenómenos meteorológicos no sólo en Orihuela, sino en todo el país. En septiembre de 2023, un millón de viviendas se encontraban en áreas de peligro de inundación, según una investigación de elDiario.es.

Por otra parte, la dimensión fantástica de la película que se articula, entre otros, en torno a una cosmogonía propia de este lugar y al mito alrededor del agua, puede servir para estudiar elementos destacables de la cultura local. En efecto, la raíz de la película *El Agua* se encuentra en un mito que existe en la región de Orihuela en torno al agua y a las mujeres. Después de haber estudiado el contenido del mito y su origen, se puede analizar en qué medida este mito retrata el contexto social en el que se mueven los personajes.

## LYCÉE

### Seconde

“Vivre entre générations”

La película esboza la historia de la transmisión entre varias generaciones de mujeres reflejada por la familia de Ana, su madre Isabella y su abuela Ángela. La transmisión generacional está en el centro del relato, ya sea entre Ana y su madre y su abuela, o entre José y su padre. Resulta interesante comprobar cómo esa transmisión funciona de manera paradójica. En efecto, tanto Ana como José reciben una educación bastante tradicional, de acuerdo con las normas sociales y de género. José aprende el trabajo de campo y prepara las palomas para las carreras; Ana aprende a pelar las alcachofas. Gestos y costumbres que encarnan la transmisión de valores tradicionales entre generaciones. Sin embargo, ambos tienen deseos de huir de ese mundo, tanto mental como físicamente que crea un cierto conflicto generacional que pone en tela de juicio el porvenir de esta zona rural donde la población está envejeciendo.

### “Les univers professionnels, le monde du travail”

La situación profesional de los personajes vistos en la película ilustra varias reflexiones sobre las relaciones de los jóvenes con el mundo laboral: trabajar para ganar dinero, soñar con un trabajo en concreto, ir a estudiar para tener un buen trabajo o plantearse emigrar para tener más oportunidades laborales. El grupo de adolescentes de la película se queda en el pueblo durante el verano para trabajar en los campos de limones (José), en fábricas de coser, o cultivando naranjas (amigas de Ana) y no se van de vacaciones. Así, pues, la película da cuenta de la realidad precaria e inestable del mercado laboral para los jóvenes de pueblos rurales y pertenecientes a las capas sociales más populares. La película puede servir para darse cuenta de las diferencias entre el mercado laboral francés y el español.

### “Le village, le quartier, la ville”

El hecho de que esta película tenga un fuerte arraigo en un pueblo en concreto permite entablar una reflexión sobre lo que conlleva vivir y convivir en el mundo rural, en una geografía y un clima particular y cómo estos elementos influyen en la organización social. Además, en *El Agua*, la noción de “pueblo” puede ser entendida como un ente social del que es difícil abstraerse. El grupo de adolescentes parece condenado a quedarse en su pueblo para el verano, y quizás para siempre, aunque su único sueño es “ir a estudiar” y la relación de los jóvenes con su pueblo natal es muy conflictiva. Sin embargo, parece difícil la salida del pueblo aparte de que se trata de una zona rural donde es muy difícil librarse del peso del qué dirán y de los rumores ya que todo el mundo se conoce.

### “Le passé dans le présent”

En la película, la memoria de fenómenos meteorológicos devastadores pasados perdura en el presente y tiene consecuencias en la manera de vivir, el día a día de los personajes y las relaciones entre ellos. De hecho, el mito de las mujeres que “tienen el agua adentro” que viene del pasado y surge en el presente de la joven Ana, viene reforzado por aquel pasado traumático que irrumpe en el presente. Puede ser interesante estudiar bajo qué forma y por qué se materializa el pasado, sea en forma de miedos, de la reputación de una persona mayor o de una serie de creencias.

## Cycle Terminal

### “Identités et échanges”

Los jóvenes en la película tienen afán de ascenso social. La identidad de estos adolescentes está condicionada - por parte - a su origen social y territorial, pero al mismo tiempo viven en un mundo globalizado en el que se puede esperar cruzar las fronteras sociales y soñar con una vida mejor lo que hace que sus identidades estén en tensión continua, entre tradición y modernidad, entre anclaje social y deseos de huida. Asimismo, el lugar donde se hace la película es de alguna forma el lugar donde se encuentran dos fenómenos ligados a la globalización: la agricultura intensa y las consecuencias de ella sobre los suelos y el medio ambiente y la llegada de trabajadores inmigrantes para trabajar en los invernaderos, que aunque no sea el tema central de la película aparece de trasfondo.

### “Fictions et réalités”

La ficción y la realidad aparecen entremezcladas en la película a través de un juego constante con las fronteras entre varios géneros cinematográficos. La utilización de recursos propios del género documental, como son las entrevistas frente a la cámara de mujeres del pueblo que cuentan sus versiones del mito del agua, participa de esta dialéctica que hace irrumpir la realidad vital dentro de la ficción cinematográfica. Además, la mitología es un elemento ficcional o surrealista omnipresente y determinante en la existencia y el día a día de las mujeres del pueblo. Otro elemento que abunda en la colisión entre la ficción y la realidad es la forma en que la directora retrata la vida de jóvenes en el campo, utilizando recursos cinematográficos muy realistas para relatar relaciones familiares, amistosas, amorosas, así como las prácticas sociales en ese entorno social.

### “Territoire et mémoire”

La memoria colectiva en el pueblo de Orihuela se basa en varios siglos de riadas que provocaron miedo e incompreensión entre los habitantes. La memoria de esos acontecimientos meteorológicos ha generado varios mitos, que permanecen vigentes en el presente del relato, y que siguen afectando a ciertas mujeres. Toda la narración se ve pues muy anclada en el territorio y en la memoria que las varias generaciones transmitieron de la historia del pueblo y del río a sus descendientes. Puede ser interesante reflexionar sobre cómo se transmite esta memoria entre las distintas generaciones y distintos grupos sociales.

# DOSSIER DEL ALUMNO

# ACTIVIDAD 1. LAS DECLINACIONES DEL AGUA

## 1.1. Las declinaciones de la palabra “agua”

¿“El agua” es una palabra masculina o femenina? Busca la respuesta en un diccionario y haz una frase con la palabra “agua” para comprobarlo.

.....

.....

.....

.....

¿Por qué piensas que se utiliza el determinante masculino “el” antes de la palabra “agua”?

.....

.....

.....

.....

Elige el determinante adecuado (el/un o la/una) para cada palabra:

..... hacha

..... águila

..... amiga

..... arte

..... alma

..... área

..... arma

..... hambre

..... ave

..... atención

..... ala

..... habla

..... agua

..... álgebra

..... ayuda

..... alegría

..... abuela

/!\ se dice **el** arma, **un** arma, **algún** arma, **ningún** arma (artículo definido o indefinido masculino) pero **esta/ esa/aquella** arma (demonstrativo femenino). El cambio sólo ocurre en **singular** y no en plural.  
*Ejemplo: se dice “el agua fría” pero “las aguas frías”.*

## 1.2. El campo léxico del agua

Conecta las palabras españolas con su equivalente en francés.

- |                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| el río •                  | • le fleuve            |
| el mar •                  | • l'océan              |
| el océano •               | • un puits             |
| el río •                  | • un nuage             |
| el lago •                 | • le débit             |
| el charco •               | • l'inondation         |
| el caudal •               | • arroser              |
| regar •                   | • la sécheresse        |
| la gota •                 | • le barrage           |
| la fuente •               | • une nappe phréatique |
| la fuente, el manantial • | • la rivière           |
| la presa •                | • la fontaine          |
| un pozo •                 | • la flaqué d'eau      |
| una capa freática •       | • la source            |

## ACTIVIDAD 2. ORIHUELA

### 2.1. Situarse en el mapa de España.

2.1.1. Orihuela es el pueblo en el que se desarrolla la película. Busca en internet donde se encuentra Orihuela y di en qué provincia está apoyándote en el mapa de las provincias españolas.

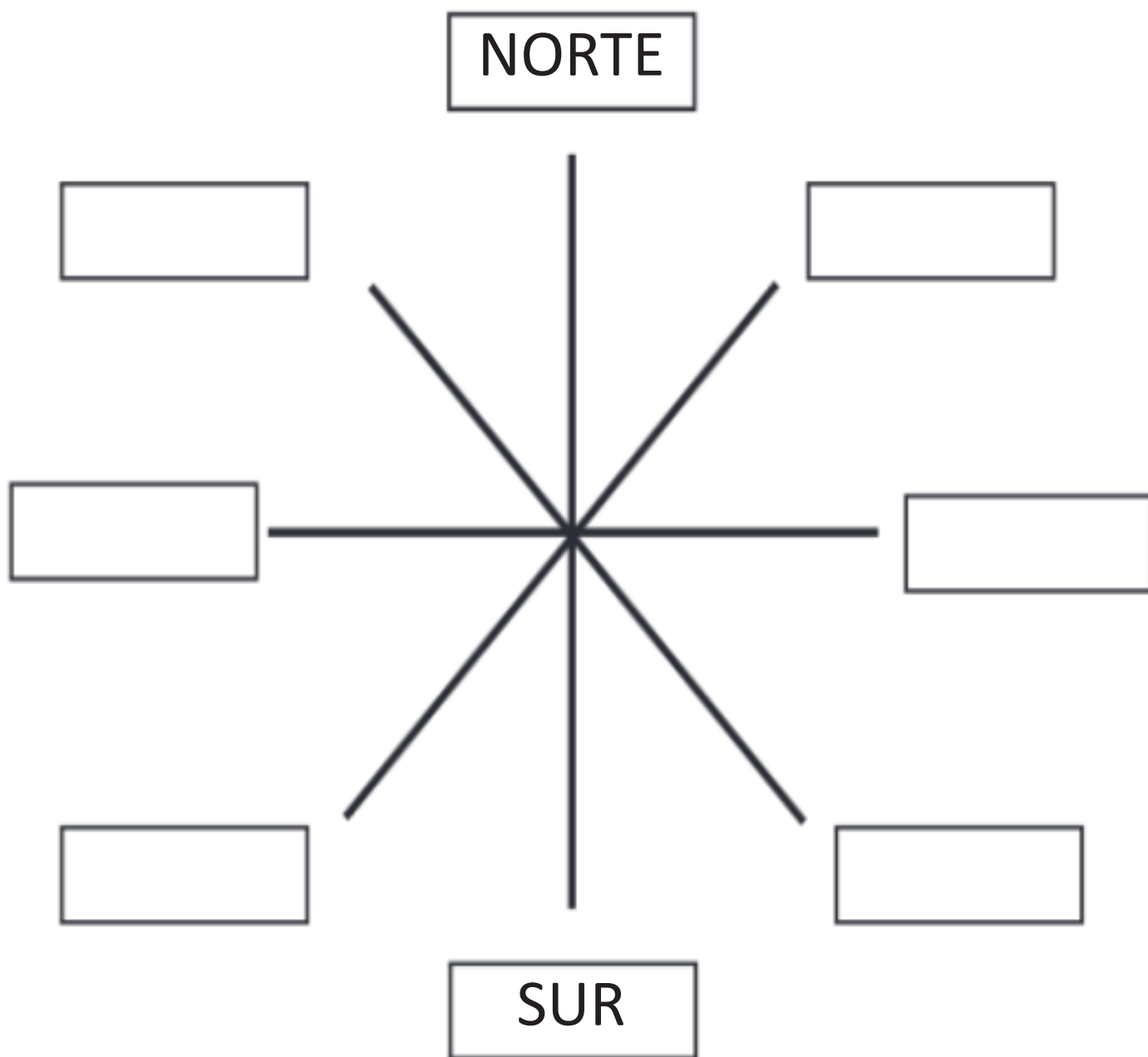


fuentes: <https://nacionespanola.org/actualidad/articulos/las-provincias-como-sujeto-politico/>

2.1.2. ¿En qué punto cardinal se encuentra Orihuela?

Norte- Sur- Oeste- Este

2.1.3. Completa el siguiente cuadro con los puntos cardinales que hacen falta.





## 2.2. Características climáticas

### 2.2.1. ¿Cómo te parece el clima de esta zona?

continental - mediterráneo - de montaña - árido - subtropical



fuelle: <https://www.espanaguide.com/es/clima-en-espana/>

### 2.2.2. Lee el artículo.

## “Los expertos alertan de que las gotas frías serán cada vez más intensas y frecuentes”

Marcos Lema, *El País*, 13 de septiembre de 2019

La comunidad científica ve precipitado atribuir las lluvias torrenciales de estos días al cambio climático. Tiempo y clima. Dos conceptos que a menudo se confunden pero que están relacionados. Todavía es pronto para determinar que la gota fría que afecta estos días al sureste de España sea una consecuencia directa del

cambio climático, aunque los expertos coinciden en que estos fenómenos extremos tendrán más intensidad y frecuencia en el futuro debido al calentamiento global. El corto plazo (tiempo) puede ser casual, pero la tendencia (clima) se antoja irreversible si no se adoptan medidas para evitar que la temperatura del mar siga aumentando. [...]

**En los últimos 35 años, la temperatura del Mediterráneo ha aumentado 1,27 grados, y esto tiene una incidencia directa en la frecuencia y profundidad de las gotas frías,** según una investigación de Francisco Pastor, José Antonio Valiente y José Luis Palau publicada en la revista Pure and Applied Geophysics. Samira Khodayar, del Centro de Estudios Ambientales del Mediterráneo, en Valencia, se muestra tajante: **“Estos fenómenos se van a intensificar si no hacemos nada para evitarlo”.**

Raquel Nieto, investigadora del laboratorio de física ambiental de la Universidad de Vigo, explica que el incremento térmico de la superficie marina genera una mayor transferencia de calor (convección) entre las masas de aire y, por tanto, precipitaciones más fuertes. Sin embargo, Nieto considera que todavía es muy pronto para afirmar que la dana de los últimos días supone una consecuencia directa del calentamiento global: “Es muy difícil atribuir un evento particular al cambio climático. Y eso que hay muchos centros de investigación trabajando en eso”. Khodayar coincide: “Establecer una relación de causa-efecto es aventurarse demasiado”.

Pese a la prudencia, existe un consenso científico en que el aumento de la temperatura global provocado por la actividad humana está detrás de la intensificación de fenómenos meteorológicos extremos, como los incendios, los huracanes o las inundaciones. [...]

Esta semana, el Mediterráneo oscila entre los 24 y los 25 grados, algo común en los meses de septiembre y octubre. Y en ese contexto, una gota fría no resulta un fenómeno extraño, especialmente en el área que se extiende entre la Comunidad Valenciana y Baleares. “Es habitual que haya dos, tres o hasta cuatro en esta época del año. El problema es que son muy complicadas de predecir”, relata Nieto.

La dana que asola el sureste peninsular, y ya ha causado seis muertes, está siendo especialmente incontrolable porque, además de la elevada temperatura del mar, existe una gran cantidad de calor y humedad acumulada en la atmósfera. [...]

En el otoño mediterráneo, el tiempo siempre ha sido imprevisible. Pero, si nadie hace nada, el clima condicionará la vida de esta zona como nunca lo había hecho antes. Solo hay una forma de evitarlo: tomar medidas para frenar el calentamiento global. “Y hay que tomarlas ya”, concluye Khodayar.

*fuelle: [https://elpais.com/politica/2019/09/13/actualidad/1568377969\\_003939.html](https://elpais.com/politica/2019/09/13/actualidad/1568377969_003939.html)*

**2.2.3.** Traduce las palabras siguientes (puedes buscar en un diccionario):

- las lluvias torrenciales: .....
- el cambio climático: .....
- la gota fría: .....
- el sureste: .....
- tajante: .....
- los incendios: .....
- los huracanes: .....
- las inundaciones: .....
- un grado: .....
- la investigación: .....

2.2.4. Después de haber leído el artículo, contesta las preguntas siguientes.

¿Cuáles pueden ser las consecuencias de las inundaciones en la población civil? Encuentra una respuesta en el artículo y en tus recuerdos de la película.

.....

.....

.....

.....

En el artículo se dice “En los últimos 35 años, la temperatura del Mediterráneo ha aumentado 1,27 grados, y esto tiene una incidencia directa en la frecuencia y profundidad de las gotas frías. [...] Estos fenómenos se van a intensificar si no hacemos nada para evitarlo”. ¿De cuáles “fenómenos” se habla? Explica con tus propias palabras lo que entiendes de ese extracto del artículo.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

¿Qué sabes del cambio climático? ¿Puedes dar ejemplos de sus consecuencias en el clima?

.....

.....

.....

.....

El artículo evoca la toma de “medidas para frenar el calentamiento global”. En tú opinión, ¿cuáles podrían ser esas medidas?

.....

.....

.....

.....

## 2.3. Características económicas y sociales

2.3.1. ¿Qué vínculos podrías establecer entre las dos imágenes siguientes? Describe y compara los carteles, las carreteras, los edificios y los paisajes en ambos fotogramas. En los carteles, está escrito: “Se vende o alquila” y “Suelo en venta”.

.....

.....

.....

.....



© Les Films du Losange - Fotograma, 8'08''



© Les Films du Losange - Fotograma, 1h27'49''

2.3.2. Lee el artículo.

## “El mercado inmobiliario se resiente en la España vacía”

José Luis Aranda, El País, 2 de abril de 2019

La compraventa de viviendas avanzó en España en 2018 a dos velocidades: mientras Madrid, las islas y las provincias del arco mediterráneo avanzan a velocidad de crucero, el interior se estanca.

### Un crecimiento “muy asimétrico”

“Lo sostengo desde hace años: hemos vuelto al crecimiento afortunadamente, pero no con una capilaridad que llegue a toda España”, valoró este lunes Fernando Acedo-Rico, director de Relaciones Institucionales del Colegio de Registradores, tras la presentación del anuario. Acedo-Rico define el crecimiento del mercado inmobiliario como “muy asimétrico” y cree que por eso “se da ese contraste tan grande [de las principales ciudades] con la España interior”.

fuelle: [https://elpais.com/economia/2019/04/01/actualidad/1554118052\\_578260.html](https://elpais.com/economia/2019/04/01/actualidad/1554118052_578260.html)

¿Cómo te parece la situación económica de la región en la que vive Ana?

.....

.....

.....

.....

## ACTIVIDAD 3. LA ADOLESCENCIA EN ORIHUELA

### 3.1. El futuro, una cuestión de importancia entre la juventud del pueblo.



© Les Films du Losange - Fotograma, 2'46''

En aquella escena, los chicos evocan su futuro después del verano, y entonces su potencial salida del pueblo. ¿Cuál parece ser la posición de esos jóvenes hacia su pueblo natal?

.....

.....

.....

.....

Comenta la frase siguiente que dice uno de los chicos en esta secuencia: “Quién se quede aquí está condenado”. ¿A qué tipo de condena hace referencia?

.....

.....

Ana tiene un tatuaje que representa un escorpión, porque el escorpión “no puede escapar de su destino”, según el cuento del escorpión y la rana que Ana cuenta a José. ¿Podrías establecer un vínculo entre esa historia del escorpión y el tema del destino y del futuro que abordan a menudo los jóvenes en la película?

.....

.....

.....

Hablando con José, Ana le dice a él: “Tengo miedo de ver todos los días la misma carretera.” ¿Dónde se sitúa la carretera que ves en la segunda imagen (*ver más abajo*)?

¿Pensas que esa carretera simboliza un medio de escape o, al contrario, de estancamiento en el pueblo? Busca elementos que apoyan las dos hipótesis. Ayúdate del análisis de las dos imágenes: interpreta los colores, la ocupación del espacio (o al contrario el vacío del espacio filmado), las varillas en el segundo plano, las miradas, las posturas ...



© Les Films du Losange - Fotograma, 1h04'41''



© Les Films du Losange - Fotograma, 1h04'45''

¿Qué recurso cinematográfico se utiliza en estos dos planos para poner en escena este momento de la película entre mujer e hija?

plano americano- plano contraplano- plano detalle- plano general

### 3.2. Los pasatiempos de los adolescentes en Orihuela



© Les Films du Losange - Fotograma, 42'21''

Describe y analiza la imagen utilizando:

- conectores comparativos y adversativos: "mientras que", "en cambio", "aunque", "sin embargo", "no obstante", "en contraste con", "por otro lado",
- los términos siguientes: "en el primer plano", "en el segundo plano", "vacaciones", "playa", "verano", "zona comercial", "urbanización".

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



## 4.1. Las carreras de palomas



© Alina Film - Los que desean, Elena López Riera

En su cortometraje llamado *Los que desean* (2018), Elena López Riera (la directora de *El Agua*) ya retrató la carrera de palomas que aparece en la película y que es típica de la provincia de Alicante. A partir del texto siguiente, describe esta tradición contestando las preguntas en la página siguiente:

## “El más macho”

Luis López Navarro, 2010

Dentro de la colombicultura, existe una variedad genuinamente española: la colombicultura deportiva. El juego es el siguiente: se suelta una paloma y varias decenas de palomos vuelan tras ella compitiendo por sus favores. Aunque ninguno de ellos suele llegar a intimar demasiado, vence el que consigue pasar más tiempo cerca de la hembra. No gana el palomo más atlético, ni el más resistente ni el de raza más pura. Gana el más cortejador, el que más persistencia e instinto reproductor tiene: el más macho.

Criar un palomo campeón supone prestigio y ganancias. Pintado con combinaciones de colores primarios, igual que una bandera o un equipo de fútbol, el palomo seleccionado, criado y entrenado para aparearse se convierte en proyección, en vector volador del palomista, que encarnará ante la comunidad su éxito o fracaso deportivo, económico y sexual. Lejos de sus miserias cotidianas, el colombaire tiene en el universo colombófilo una vida paralela donde puede llegar a lo más alto. Sólo hace falta tener un ave ganadora. El palomista se queda en tierra pero su vector puede volar.

Fuente: <http://www.30y3.com/ricardo-cases-paloma-al-aire/>

¿En qué consiste esta tradición?

¿Cuál es su particularidad? ¿Por qué piensas que la directora eligió este título (*Los que desean*) para su cortometraje?

¿Por qué razón piensas que pintan a las palomas?

¿Cuál es el objetivo de esta actividad? ¿Es un concurso?

¿Conocías esta tradición antes de ver la película?

Menciona una tradición que conoces y que se puede parecer a ésta y descríbela (quién la hace, dónde, cómo se hace).

En la película *El Agua*, durante la carrera de palomas, todos los hombres del pueblo están presentes. Los amigos de José le avisan de la supuesta "maldición" de la familia de Ana, burlándose de él. Cuando José protesta, uno le dice a José: "es un llorón", y cuando el padre acompaña a su hijo lejos del grupo, otro lanza: "corre a consolar a la princesa". Busca el significado de la palabra "llorón". ¿Qué interpretas del grupo de chicos que rodea a José? ¿Cómo calificar sus acciones y palabras?

En tu opinión, di si esta tradición tiene algo que ver con una visión de vida o con algunos de los temas siguientes: la relación entre hombre y mujer, el triunfo, el fracaso, la competencia, etc. y explica por qué.

## 4.2. El mito del río enamorado



© Les Films du Losange - Fotograma 12'33''



© Les Films du Losange - Fotograma 12'48''



© Les Films du Losange - Fotograma 33'11''



© Les Films du Losange - 33'53''



© Les Films du Losange - 34'11''



© Les Films du Losange - 1h11'20''



© Les Films du Losange - 1h12'03''

En la película, la directora mezcla lo ficticio del relato con unas entrevistas de mujeres, lo que añade una dimensión documental. Esas mujeres, originarias de la región de Orihuela, cuentan lo que saben y lo que han experimentado de la leyenda de su pueblo alrededor del agua. En efecto, en el pueblo de Ana, una vieja creencia popular afirma que algunas mujeres están predestinadas a desaparecer con cada nueva inundación porque tienen “el agua adentro”.

Aquí están algunos extractos de la parte documental de la película (entrevistas de mujeres del pueblo) que te pueden ayudar a contestar a las preguntas que siguen.

- “El agua viene porque el río se enamora de una mujer. Y como no puede conseguirla, la arrastra y se la lleva.”
- “Mi abuela me lo contó de pequeña. Estábamos en su cuarto, en su cama, enorme, y me dijo que hay algo que se mete dentro de la mujer que es el agua. Y yo le preguntaba ¿cómo se te va a meter dentro?, y ella me decía ‘si se enamora de ti, se mete.’ “
- “La chica era guapísima, morena, alta, unos ojos negros, llevaba un traje de novia precioso, su velo blanco, estaba espectacular. Pero, de pronto, empezó a tener una sensación rara. Se empezó a encontrar mal. La sensación esa de agua por dentro, muy nerviosa. Empezó la lluvia. Empezó a ir más. La chica empezó a correr. Desapareció. La gente la estuvo buscando durante meses. Y nadie sabe lo que pasó con ella.”
- “Cuando llueve, me acuerdo mucho de la novia que se llevó el río. Y siempre le digo a mi hija, cuando empieza a llover, que se venga a mi casa, porque me da mucho miedo la lluvia y no quiero que se la lleve el río.”

¿Cuáles son los puntos en común entre estas mujeres y el personaje de Ana?

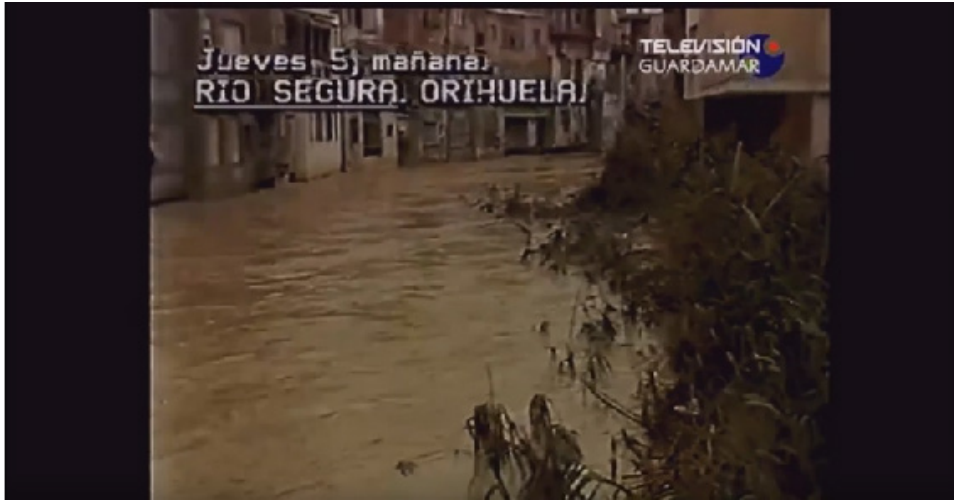
.....

.....

Ahora, cuenta lo que has entendido del “mito del agua” con tus palabras.

.....

.....



© Les Films du Losange - Fotograma, 48'08''



© Les Films du Losange - Fotograma, 1h37'30''

A parte de estas entrevistas a las mujeres del pueblo, ¿cuáles son las demás fuentes documentales presentes en la película? Contesta apoyándote en los dos fotogramas.

.....

.....

He aquí un extracto de una entrevista de la directora, Elena López Riera (en VOscope). Léelo para entender mejor el vínculo entre la leyenda del agua y la historia de Ana y de su familia.

“En *El Agua*, la familia de Ana es un matriarcado que molesta al pueblo por su independencia económica y su libertad sexual. El pueblo las ve y las teme como si fueran brujas o prostitutas.

‘Ocupan el mismo lugar: viven fuera de la ciudad, la gente las necesita y acude a ellas, pero no las quiere ver en su día a día. Me interesa mucho el estudio de la escritora Silvia Federici en su libro *Calibán y la Bruja*: las prostitutas y las brujas eran muy independientes, las repudiaban porque no las podía someter económicamente. El bar de la familia de Ana se convierte en espacio de resistencia. En la película quería interrogar cómo funciona lo masculino y lo femenino en el espacio público y privado. Creo que al final estamos interpretando un personaje que nos asignan como hombre o mujer. Por eso, en el filme, los problemas de comunicación entre el padre y el hijo son consecuencia del machismo (no se habla, está prohibido llorar en público, etc.).’ “

fuelle: <https://www.vocable.fr/images/enseignants/voscopes/voscope-el-agua.pdf>

¿Con quién vive Ana, y en dónde? ¿En qué medida piensas que la existencia del mito del río enamorado afecta a Ana y a su familia en su vida cotidiana?

.....  
.....  
.....  
.....

Lee este diálogo entre Ana, Elena, María y Cristina.

ELENA - Mi abuela no para de hablar de eso, tío. En mi casa, nadie le hace ni puto caso. Y cada vez que mi abuela me dice algo de eso, se me eriza el cuerpo entero.

MARÍA - A mí me pasa lo mismo. A mi abuela no le hacen ni caso. Pero a mí me encanta escucharlo.[...] Cuando yo pensaba que toda la mierda de las riadas pasa por su culpa. Llenan todo de mierda, lo llenan todo de bultos. Y lo mejor, cuentan historias de fantasmas.

CRISTINA - Sea lo que sea, me parece más bonita la historia del río que se enamora.

Intenta adivinar el significado de las palabras siguientes: "erizar", "bulto", "fantasma". Comprueba tu respuesta con la ayuda de un diccionario.

.....  
.....

¿Qué opinan Ana y sus amigas del mito de su pueblo? ¿Piensas que creen en la leyenda del pueblo?

.....  
.....  
.....  
.....

Lee este diálogo entre Ana y el novio de su madre.

ANA - ¿No te han dicho que en esta casa estamos malditas?

NOVIO - Pues no, no he escuchado nada.

ANA - Qué raro.

NOVIO - Pero, ¿por qué la gente dice eso?

ANA - No lo sé, lo dicen desde que soy pequeña.

NOVIO - Pero es una tontería, ¿no?

ANA - Puede ser.

NOVIO - A la mierda todos.

ANA - Pues, sí. A la mierda todos.

¿Cuál es la profesión del novio de la madre de Ana?  
¿Cuál es su nacionalidad?

.....  
.....  
.....  
.....



© Les Films du Losange - Fotograma, 1h10'55''

¿Qué opina él del mito aldeano? ¿Por qué no tiene la misma opinión que la gente en el pueblo?

.....

.....

.....

.....

Busca cuatro sinónimos de "habladuría" entre las palabras siguientes, y relaciona la palabra con el mito aldeano: palabra - qué dirán - rumor - término - chisme - vocablo - cotilleo - conversación

.....

.....

.....

.....

Ahora, define "habladuría".

.....

.....

.....

## ACTIVIDAD 5. LA FAMILIA

### 5.1. Ana y su abuela



© Les Films du Losange - Fotograma, 30'51''

En esa escena en el baño, la abuela de Ana le cuenta la historia de su relación con el abuelo. Acaba su historia así: "cuando murió, descansé." Busca el significado del verbo "descansar", si no lo conoces. ¿Ahora pues, qué podría significar la frase de la abuela?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## 5.2. La transmisión intergeneracional



© Les Films du Losange - Fotograma, 11'23''



© Les Films du Losange - Fotograma, 55'46''



© Les Films du Losange - Fotograma, 53'40''

Observa los tres fotogramas, y compara la posición de Ana y su abuela en los dos planos que comparten con la distancia entre José y su padre en el tercer fotograma. Busca diferencias entre los dos primeros planos y el tercero, y entonces entre la relación de Ana con su abuela y la de José con su padre.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





© Les Films du Losange - Fotograma, 1h00'45''



© Les Films du Losange - Fotograma, 1h05'57''



© Les Films du Losange - Fotograma, 1h27'33''

Ahora, busca puntos comunes entre los tres planos más arriba. Utiliza la palabra "transmisión".

.....  
.....  
.....  
.....

¿Qué intentan transmitir la abuela y el padre a su nieta e hijo? ¿Qué tipo de actividades están haciendo juntos? ¿Dónde están respectivamente? Compara la actividad de Ana y su abuela con las que hacen José y su padre utilizando conectores de oposición ("mientras que", "aunque", "al contrario", "sin embargo", "por un lado... por otro lado...").

.....  
.....  
.....

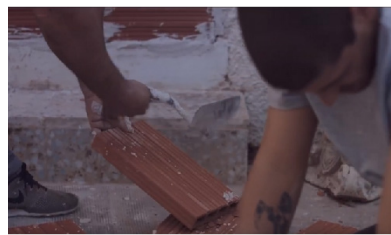
# ACTIVIDAD 6. LAS PRÁCTICAS DE LA ADOLESCENCIA



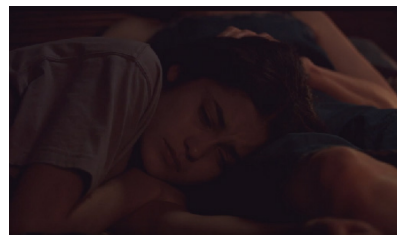
Fotograma, 1h00'45''



Fotograma, 1h05'57''



Fotograma, 1h27'33''



Fotograma, 55'46''



Fotograma, 1h07'15''



Fotograma, 13'21''



Fotograma, 16'24''



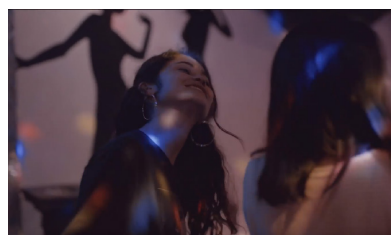
Fotograma, 39'10''



Fotograma, 27'49''



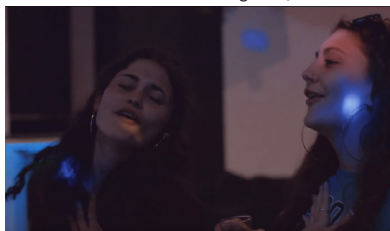
Fotograma, 39'18''



Fotograma, 1h08'03''



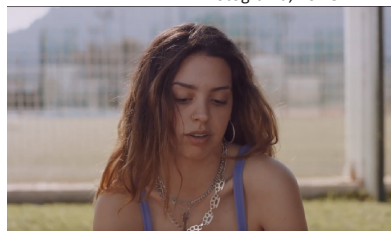
Fotograma, 40'19''



Fotograma, 1h08'33''



Fotograma, 39'37''



Fotograma, 41'39''

Apoyándote en los fotogramas, identifica qué personajes realizan las actividades siguientes (pueden ser varios personajes, y en distintas ocasiones):

- leer el horóscopo: .....
- cantar: .....
- trabajar en una fábrica: .....
- trabajar en el campo: .....
- pintar las palomas: .....
- hacerse las uñas: .....
- cortar las alcachofas: .....
- bailar: .....
- construir una pared: .....
- asistir a las carreras de palomas: .....
- compartir intimidad afectiva y emotiva con sus amigos y familia: .....

¿Cómo te parece la repartición de las actividades entre los personajes?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

En tu opinión, di si la repartición de las actividades entre los personajes tiene algo que ver con algunos de los temas siguientes, y explica por qué: *la masculinidad y la feminidad - la educación patriarcal - el trabajo doméstico dentro del hogar - el trabajo manual fuera de la casa - el triunfo.*

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**Expresión oral.**

Elige las dos actividades que más te gustan y, en grupos de tres alumnos/alumnas, explicad vuestra elección: ¿dónde practicas esa actividad?, ¿con quién?, ¿por qué?, etc.

## ACTIVIDAD 7. EL MONÓLOGO FINAL DE ANA



© Les Films du Losange

Lee el monólogo que cierra la película.

"Yo soy mi madre. Yo soy mi abuela. Yo soy esa mujer de 1670. De 1850. De 1987. Yo también tengo el agua dentro. Aunque ahora solo la veo. Todo lleno de agua. Todo lleno de mierda. El agua llena de mierda. Yo soy mi madre. Yo soy mi abuela. Yo soy esa mujer. Siempre la misma mujer que vuelve. Yo soy esa mujer. Pero no había que contar conmigo para tener un miedo. Porque ahora soy yo la que va a contar mi historia."

Cuando dice: "Porque ahora soy yo la que va a contar mi historia", ¿a cuáles historias se opone Ana?

.....

.....

.....

.....

En tu opinión, ¿tiene que ver ese monólogo con un acto de resistencia a la tradición y a las normas del pueblo?

.....

.....

.....

## ACTIVIDAD 8. A MODO DE CONCLUSIÓN

“El agua es un elemento que lo atraviesa todo en la película: lo esotérico está relacionado con lo económico y con lo ecológico. Es un factor de vida y de muerte.”, dijo Elena López Riera en una entrevista.

Da ejemplos de la dimensión "esotérica", "económica" y "ecológica" del agua, basándote en tus respuestas precedentes. **Fuente: VOscope, El Agua: <https://www.vocable.fr/images/enseignants/voscopes/voscope-el-agua.pdf>**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



© Les Films du Losange

# DOCUMENTOS ADJUNTOS

# PROGRAMAS DE ENSEÑANZA

## Cycle 3

<https://eduscol.education.fr/document/50990/download>

## Cycle 4

<https://eduscol.education.fr/document/621/download>

## Seconde

<https://eduscol.education.fr/document/24676/download>

## Première et Terminale

<https://eduscol.education.fr/document/24679/download>

# FILMOGRAFÍA

## FILMOGRAFÍA DE LA DIRECTORA

*Pueblo*, 2015.

*Las vísceras*, 2016.

*Los que desean*, 2018, <http://www.elenalopezriera.com/video/losquedesean/>

*El Agua*, 2022.

## FILMOGRAFÍA RELACIONADA

- ERICE, Víctor, *El espíritu de la colmena*, 1973.

- SAURA, Carlos, *Cría cuervos*, 1976.

- SIMÓN, Carla, *Alcarràs*, 2022.

- SOROGOYEN, Rodrigo, *As Bestas*, 2022.

- URRESOLA SOLAGUREN, Estibaliz, *20.000 especies de abejas*, 2023.



# FUENTES

## ENTREVISTA A LA DIRECTORA:

- Dossier de presse réalisé par Les Films du Losange:

<https://filmsdulosange.com/wp-content/uploads/2022/04/DP-El-agua-1.pdf>

## CRÍTICAS:

- “Así es ‘El agua’: realismo adolescente y un toque de fantástico en Orihuela”, RTVE.es

<https://www.rtve.es/noticias/20221020/agua-trailer-pelicula/2406162.shtml>

- MANTILLA, Daniel, *El Español*, 2 de noviembre de 2022.

[https://www.elespanol.com/series/cine/20221102/elena-lopez-riera-intentado-contar-no-importante/715428697\\_0.html](https://www.elespanol.com/series/cine/20221102/elena-lopez-riera-intentado-contar-no-importante/715428697_0.html)

- SÁNCHEZ DE LA NIETA, Ana, *aceprensa.com*, 2 de noviembre de 2022.

<https://www.aceprensa.com/resenas-cine-series/el-agua/>

- FERNÁNDEZ-SANTOS, Elsa, *El País*, 21 de mayo de 2022.

[https://elpais.com/cultura/2022-05-21/el-agua-un-sugerente-debut-sobre-mujeres-y-mitos-de-la-espanola-elena-lopez-riera-en-cannes.html?event\\_log=oklogin](https://elpais.com/cultura/2022-05-21/el-agua-un-sugerente-debut-sobre-mujeres-y-mitos-de-la-espanola-elena-lopez-riera-en-cannes.html?event_log=oklogin)

- RIVERA, Alfonso, *cineuropa.org*, 20 de mayo de 2022.

<https://cineuropa.org/es/newsdetail/425506/>

- DE PARTEARROYO, Daniel, *Cinemanía*, 19 de abril de 2022.

<https://www.20minutos.es/cinemanía/noticias/el-agua-pelicula-elena-lopez-riera-quincena-realizadores-cannes-4987358/>

## OTRO TIPO DE FUENTES:

- Cartel y fotografías de la película:

<https://filmsdulosange.com/film/el-agua/>

- Mapas:

<https://nacionspanola.org/actualidad/articulos/las-provincias-como-sujeto-politico/>

<https://www.espanaguide.com/es/clima-en-espana/>

Artículos:

- LEMA, Marcos, *El País*, 13 de septiembre de 2019.

[https://elpais.com/politica/2019/09/13/actualidad/1568377969\\_003939.html](https://elpais.com/politica/2019/09/13/actualidad/1568377969_003939.html)

- ARANDA, José Luis, *El País*, 2 de abril de 2019.

[https://elpais.com/economia/2019/04/01/actualidad/1554118052\\_578260.html](https://elpais.com/economia/2019/04/01/actualidad/1554118052_578260.html)

- RODRÍGUEZ, Pau, *elDiario.es*, 4 de septiembre de 2023.

[https://www.eldiario.es/sociedad/espana-inundable-millon-viviendas-casas-zonas-riesgo-inundacion-riadas\\_1\\_10485675.html](https://www.eldiario.es/sociedad/espana-inundable-millon-viviendas-casas-zonas-riesgo-inundacion-riadas_1_10485675.html)

- LÓPEZ NAVARRO, Luis, *30y3.com*, 2010.

<http://www.30y3.com/ricardo-cases-paloma-al-aire/>

- VOscope, Le supplément cinéma de Vocabulaire, numéro sur *El Agua*.

<https://www.vocable.fr/images/enseignants/voscoptes/voscope-el-agua.pdf>